

---

*Lecture critique*

**Vincent Coëffé, *Hawaï : la fabrique d'un espace touristique***

coll. "Géographie sociale", Presses universitaires de Rennes, 2014

Léopold Lucas

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/389>

DOI : 10.4000/tourisme.389

ISSN : 2492-7503

**Éditeur**

Éditions touristiques européennes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 100-102

ISSN : 2109-5671

**Référence électronique**

Léopold Lucas, « Vincent Coëffé, *Hawaï : la fabrique d'un espace touristique* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 10 | 2014, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/389> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.389>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



*Mondes du tourisme* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

*Lecture critique*

## Vincent Coëffé, *Hawaï : la fabrique d'un espace touristique*

coll. "Géographie sociale", Presses universitaires de Rennes, 2014

Léopold Lucas

---

### RÉFÉRENCE

Vincent Coëffé, *Hawaï : la fabrique d'un espace touristique*, coll. "Géographie sociale", Presses universitaires de Rennes, 2014.

- 1 Cet ouvrage, écrit par Vincent Coëffé à partir de sa thèse (soutenue en 2003), se propose de décrire et d'expliquer la "trajectoire" d'Hawaï en tant que lieu touristique, en se focalisant plus particulièrement sur l'un de ces principaux quartiers, Waikiki.
- 2 Il pourrait y avoir comme une certaine évidence à considérer Hawaï en tant que lieu touristique. Or, tout l'objectif de ce livre consiste précisément à envisager le succès non démenti de ce "haut lieu mondial" du système touristique comme n'allant pas de soi, afin d'en décomposer les différentes étapes et d'en comprendre les ressorts. Cet objectif est explicitement énoncé par la question centrale qui est de savoir "*pourquoi et comment Hawaï en général et Waikiki en particulier sont devenus des lieux touristiques quand rien ne les prédestinait à l'être ?*" (p. 15). Les statistiques avancées dans le livre permettent de se rendre compte de l'évolution considérable du lieu : des 2 000 touristes qui auraient fréquenté Hawaï en 1886, on est passé à plus de 7 millions en 2011 ; Waikiki passant dans le même temps du statut de lieu rural à l'image répulsive au début du xx<sup>e</sup> siècle (p. 63) à celui de centre de la vie sociale balnéaire, agrégeant les plus fortes densités d'individus fréquentant la plage et condensant l'imaginaire touristique d'Hawaï dans les années 2000 (p. 105). Pour expliquer ce développement et répondre à cette question, l'auteur avance une hypothèse principale : le niveau de "touristicité" serait inextricablement lié à la dimension urbaine du lieu, dans la mesure où l'urbanité aurait "*joué et joue un rôle décisif dans le fonctionnement et la durabilité du lieu touristique*" (p. 24).

Le développement touristique d'Hawaï ne peut se comprendre qu'en envisageant son imbrication dans l'urbanisation du lieu.

- 3 La première partie du livre analyse pour commencer **les images, les discours et les mythes** qui ont contribué à créer les conditions pour qu'Hawaï devienne une destination internationale. Cette dimension prend véritablement forme au XIX<sup>e</sup> siècle, sous la plume de trois écrivains : Mark Twain (pour ses chroniques de voyage, dans les années 1860) ; Robert Louis Stevenson, dans les années 1890 ; et Jack London, à la même période, qui va, lui, concentrer ses récits autour de l'océan et dévoiler au monde tout à la fois la couleur turquoise de l'eau et la pratique du surf, et par la même occasion inscrire cette dernière de façon profonde au cœur des représentations que l'on peut avoir d'Hawaï. La rédaction de ces descriptions idylliques, idéalisées, qu'il faut inscrire dans un corpus littéraire (très à la mode à cette époque) portant sur l'insularité, contribue alors pleinement à ce que Vincent Coëffé nomme la **“mise en désir”** du lieu : le fait de considérer les caractéristiques biophysiques du lieu comme des qualités relève d'un apprêtement social spécifique. La mise en récit est une opération indispensable pour “encoder” positivement ces éléments, et la publication du premier guide touristique en 1875 constitue un autre puissant vecteur de cette logique d'esthétisation du lieu. Ces premiers discours vont ainsi progressivement forger un imaginaire aux fondements de la mise en tourisme, que la deuxième partie de l'ouvrage aborde en expliquant notamment le rôle d'acteurs locaux mais aussi externes au lieu. On y comprend par exemple l'importance des Big Five (groupe d'entreprises liées à l'industrie sucrière) au sein d'une promotion touristique focalisée essentiellement sur la diffusion de représentations chargées d'exotisme et de sensualité à travers les figures du *beach boy*, pour véhiculer la culture du surf, et de la *hula girl*, comme stéréotype de la femme hawaïenne, et dont Hollywood sera un puissant relais au cours du XX<sup>e</sup> siècle.
- 4 Si la première structure d'hébergement (une simple taverne proposant la pension) est créée dès 1837, les débuts de l'hôtellerie sont compliqués et ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que de véritables établissements se développent, le tournant décisif s'opérant après la Seconde Guerre mondiale, période abordée dans la troisième partie du livre. L'essor qui se produit à cette époque s'effectue grâce à l'amélioration considérable de **l'accessibilité**, au point que ce sont *“les compagnies aériennes qui desservent Hawaï [qui] appellent dès 1959 à la création de nouvelles chambres capables d'accueillir les touristes qu'ils peuvent transporter massivement mais qui ne pourront pas forcément accéder à des structures d'hébergement faisant défaut”* (p. 118). Il convient pourtant, comme nous l'y engage l'auteur, d'envisager ce progrès en termes d'infrastructures non pas comme l'origine du succès, mais plutôt comme la conséquence directe du travail d'esthétisation du lieu et de production de mythes effectué précédemment : *“Les touristes se sont construits un imaginaire qui ne doit rien au calibrage des avions, complexe d'images sans lequel les réseaux de transport aérien n'auraient pas été activés. Les compagnies aériennes n'ont pas créé Hawaï en tant que centre touristique, mais ont permis l'accès d'un bien plus grand nombre de touristes potentiels dont l'intention était de se rendre à Hawaï, sans qu'ils le pussent forcément, la distance-coût et la distance-temps pouvant être rédhibitoires.”* (ibid.) C'est toute une économie, un **système sociétal fondé sur le tourisme** qui se met alors en place, la croissance exponentielle des infrastructures liées à cette dimension étant au cœur d'une urbanisation rapide, et dans des proportions autrement plus importantes qu'auparavant. La quatrième partie poursuit la réflexion en s'engageant dans une description de la situation contemporaine, afin d'interroger les raisons pour lesquelles

Waikiki a pu “passer le temps” et se maintenir dans le tourisme. En effet, l’auteur montre comment la réponse apportée au fléchissement de la fréquentation dans les années 1990 est passée par des réaménagements des espaces publics, notamment grâce au ré-ensablement de la plage (pour faire face à l’érosion) et à la réhabilitation du front de mer (à travers des logiques de patrimonialisation). L’auteur explique alors comment cette mise en valeur de l’espace urbain a permis une nouvelle **théâtralisation des interactions sociales**. Il propose ainsi une réflexion sur l’investissement des rues et de la plage par les individus, à partir des pratiques de shopping, de vie nocturne, du surf ou du bronzage, pour montrer combien le rapport de ces derniers à leur corps et à ceux des autres est au cœur d’une police des normes et d’une réactualisation permanente de la “civil inattention”, cette posture individuelle de détachement qui est l’un des fondements de l’urbanité, selon Isaac Joseph.

- 5 L’ouvrage est donc composé de quatre parties, elles-mêmes découpées en chapitres très courts (quelques pages), chacun se focalisant sur un élément de compréhension spécifique. Ce format atypique a l’avantage d’offrir du dynamisme à la lecture – il est aisé d’arrêter et de reprendre le texte –, mais donne le sentiment d’un passage rapide d’un sujet à l’autre, et l’on souhaiterait, précisément en raison de leur intérêt, voir plus approfondis les points abordés. De façon conforme au titre et au projet avancé, l’argumentation met l’accent sur la dimension historique, à travers une analyse chronologique détaillée des principaux événements permettant d’expliquer la trajectoire touristique d’Hawaï. De ce point de vue, Vincent Coëffé propose une “déconstruction” des différents mécanismes intervenant dans ce processus, à partir d’un traitement efficace de documents d’archives, d’observations (illustrés par les photographies du cahier central) et la mobilisation de petits extraits d’entretiens – dont celui d’Aurélie (p.151), pour saisir la place du surf au sein de la pratique touristique contemporaine du lieu. Ce travail, qui vient compléter une réflexion déjà entamée sur ce sujet (Coëffé, 2007 ; Coëffé, 2010), nous permet ainsi d’appuyer et d’enrichir les travaux déjà effectués (par exemple, Équipe Mit, 2005 ; Vincent, 2006) sur la dynamique de mise en tourisme d’un lieu et sur le lien étroit avec l’urbanisation (Stock et Lucas, 2012).
- 6 Le principal apport du livre consiste sans aucun doute à souligner l’importance de la dimension symbolique au sein de ce qu’on peut nommer le “capital touristique” d’un lieu (Clivaz *et al.*, 2011). La prégnance d’imaginaires au sein d’un système de représentations collectives participe de la permanence de certaines pratiques, comme cela semble être le cas par exemple avec le surf, pratique pour laquelle Waikiki ne devrait “objectivement” plus constituer un spot, mais qui continue de l’être, pour les touristes au moins, en raison d’une réputation étroitement liée à ce sport. En ce sens, ce livre s’inscrit dans la perspective du travail de Michel Chadeaud (1988) notamment, qui a livré l’une des enquêtes les plus abouties sur le caractère crucial de la production de mythes comme vecteur et catalyseur de la mise en tourisme. Cet aspect est fondamental pour saisir comment Hawaï a pu “faire modèle” et constituer un “moment de lieu”, en lançant la pratique de la baignade dans une mer d’eau chaude (Équipe Mit, 2005).
- 7 Inversement, il est dommage que les enjeux en termes de cohabitation d’un lieu constituant une interface entre la culture orientale – il y aurait actuellement plus d’un million de touristes japonais (p.121) – et celle occidentale (les touristes sont essentiellement américains), ne soient qu’esquissés par l’auteur. Il serait important de

mettre l'accent sur les similitudes et les distinctions de ces deux collectifs en matière de pratique (des rues ou de la plage, par exemple), pour apprécier les interactions et les situations que cette cohabitation produit. De façon plus générale, la focalisation sur Waikiki empêche d'avoir une vision d'ensemble de la dimension touristique d'Hawaï : il n'est pas aisé de savoir comment les différents lieux de cet espace touristique (à la fois sur l'île d'Oahu, par rapport à Honolulu, mais aussi entre les différentes îles de l'archipel) fonctionnent les uns par rapport aux autres, ni finalement d'avoir une idée des différentes manières dont cet espace est habité par les touristes, et donc d'apprécier l'urbanité – en tant qu'elle résulte des manières de faire avec de l'espace par des individus. Mais, d'une certaine façon, cela dépasse déjà le cadre de l'enquête et pourra justement faire l'objet d'investigations ultérieures.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Michel CHADEFAUD, *Aux origines du tourisme dans les pays de l'Adour, du mythe à l'espace. Un essai de géographie historique*, Université de Pau, 1988.

Christophe CLIVAZ, Stéphane NAHRATH et Mathis STOCK, "Le développement des stations touristiques dans le champ touristique mondial", *Mondes du tourisme*, hors-série "Tourisme et mondialisation", 2011.

Vincent COEFFÉ, "L'urbanité cachée du rivage touristique", dans Philippe Duhamel et Rémy Knafo (dir.), *Mondes urbains du tourisme*, Belin, 2007.

Vincent COEFFÉ, "Le tourisme, fabrique d'urbanité : matériaux pour une théorie de l'urbain", *Mondes du tourisme*, n° 2, décembre 2010.

Équipe MIT, *Tourismes 2. Moments de lieux*, Belin, 2005.

Mathis STOCK et Léopold LUCAS, "La double révolution urbaine du tourisme", *Espaces et sociétés*, vol. 3, n° 151, 2012.

Johan VINCENT, "De la répulsion à la spéculation. La transformation du foncier littoral en Bretagne-Sud et en Vendée (1800-1939)", *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, vol. 113, n° 4, 2006.

## AUTEURS

### LÉOPOLD LUCAS

University College of London  
[leopold.lucas@ucl.ac.uk]